

Du cœur de nos fragilités peut jaillir la vie

RÉCITS DE VIE

8 avril 2004

par Mgr Raymond St-Gelais

Évêque de Nicolet

Alors que Pâques approche, je me rappelle la visite que j'ai faite dans une famille de notre région pour rencontrer le petit Gabriel et sa maman, il y a quelques années. Gabriel était âgé de sept mois, et il n'avait que dix jours lorsqu'on a diagnostiqué chez lui le syndrome de trisomie 21 (ce qu'on appelait autrefois mongolisme). Une vraie bombe pour Gisèle et Luc, les parents de Gabriel! Mais loin de baisser les bras, ils ont décidé de tout mettre en œuvre pour que leur fils soit autonome.

Les parents ont donc décidé de mettre en application un programme qui consiste à stimuler le cerveau de l'enfant en suivant ses étapes de développement naturelles. Il faut, de la part des parents, une forte dose de courage et d'énergie, mais surtout beaucoup d'amour, car le programme peut demander jusqu'à dix heures par jour d'entraînement pour l'enfant. Un dimanche, Gisèle a lancé un appel aux membres de sa communauté chrétienne, pour obtenir leur soutien. Et une quarantaine de personnes ont décidé de s'impliquer dans ce marathon de la vie.

Au moment de ma visite, on a procédé à un exercice de stimulation qui demandait la présence d'au moins deux personnes. Pendant que maman tournait la tête d'un côté, l'autre personne déplaçait le bras et fléchissait la jambe de l'enfant. Puis on l'a couché sur le ventre. Le jeune Gabriel s'est alors dressé sur ses petits bras et nous a fait le plus beau des sourires. Un sourire ravissant! À lui seul, ce sourire redonnait le goût d'aller de l'avant.

Dans sa fragilité, cet enfant devenait porteur de vie. Il nous laissait voir que la vie peut jaillir de la faiblesse, tout comme la petite plante qui fait son chemin à travers la rocaille ou par une fente dans l'asphalte. Voilà pourquoi cette expérience me revient en mémoire, à l'approche de Pâques, magnifique célébration de la vie.